

1. Insigne de campagne de la brigade polonaise de parachutistes

Introduction

Il y a quelques années, j'ai eu l'occasion de voir le drapeau de la 1ère brigade polonaise de parachutistes à l'Institut polonais et au musée Sikorski de Londres .

J'ai lu pour la première fois sur l'éventail dans le livre *The Parachute General* du général Stanislaw Sosabowski (Source 1) lors des préparatifs des Chakoten War Games d'Arnhem en 1972. Les mémoires du général étaient presque une lecture obligatoire car j'avais entrepris d'entrer dans le 1er parachutiste polonais. Brigade pour ce match.

Plus de 25 ans plus tard, ce fut une très belle expérience pour moi de voir le drapeau de la brigade en réalité. Pour moi, le drapeau est le symbole du sacrifice incommensurable des Polonais exilés pour une patrie, que beaucoup n'ont pas pu revoir.

Cet article décrit les trois "insignes de campagne" - deux fanions et un étendard - que la brigade a reçus en Angleterre.



À propos du général Stanislaw Sosabowski et de la première brigade polonaise de parachutistes

Si vous avez vu le film *Un pont trop loin* et/ou lu le livre du même titre de Cornelius Ryan, alors vous avez une impression du général Stanislaw Sosabowski, brillamment joué par Gene Hackmann dans le film, en gentleman têtu et têtu qui ne gardaient pas ses opinions pour eux.

Le général lui-même ne cache pas cette relation qui a caractérisé toute sa carrière. Cependant, c'était juste sur

c'est grâce à ces qualités qu'il a réussi à mettre sur pied sa 1ère brigade polonaise de parachutistes.

Après la chute de la France en 1940, plusieurs des unités polonaises combattant en France ont réussi à gagner l'Angleterre. De ces unités, entre autres, naquit plus tard la 1re division blindée polonaise et surtout la 1re brigade polonaise de parachutistes, qui combattit à Arnhem avec la 1re division aéroportée anglaise.

L'idée de créer une brigade de parachutistes polonaise était celle du général, et plusieurs officiers de l'état-major polonais en Angleterre ainsi que des politiciens du gouvernement polonais en exil l'ont rapidement rejoint. La brigade était considérée comme une opportunité de soutenir l' Armée de l'Intérieur (le mouvement de résistance) en Pologne proprement dite, le rôle de la brigade de parachutistes devenant stratégique plutôt que tactique. Cependant, la brigade n'est jamais venue travailler dans ce rôle, même si les souhaits particulièrement polonais à cet égard ne manquaient pas.

Fortement retardée par le brouillard en Angleterre, la brigade est larguée le 21 septembre 1944 au sud d'Arnhem, sur la rive sud du Bas-Rhin. Les Polonais ont rapidement sécurisé la ville de Driel, d'où plusieurs tentatives héroïques ont été faites pour sauver la 1ère division aéroportée britannique. Cependant, les Polonais n'ont pas réussi à traverser le fleuve en grand nombre, mais la brigade s'est battue avec acharnement contre les forces allemandes au sud du fleuve et a agi comme une force d'occupation lorsque les unités aéroportées britanniques se sont retirées.

La brigade n'a plus revu le combat et a été officiellement dissoute le 30 juin 1947.

La bannière de la brigade

Ce qui suit est tiré du livre The Parachute General du chapitre 8, intitulé "A Fane from Warsaw":

La préhistoire

Un million d'étoiles scintillaient dans le vaste ciel nocturne, et un groupe d'hommes et de femmes se tenait gelé dans les sous-bois denses, presque forcés à s'agenouiller par le froid.

C'était en décembre 1942 ¹⁾. La neige blanche alourdissait les branches des arbres presque jusqu'au sol, et partout la neige était blanche et intacte, à l'exception de quelques traces de lièvre. Un homme grand et puissamment bâti, dont le visage était presque caché par un bonnet de fourrure, regarda le cadran lumineux de sa montre-bracelet et murmura d'une voix calme : « Prenez vos postes. Le groupe s'est dissous, chacun se rendant à son endroit prédéterminé avec des lampes de poche blindées prêtes à envoyer des signaux clignotants dans le ciel nocturne.

C'étaient des membres du mouvement clandestin polonais qui attendaient près de Varsovie qu'un avion britannique largue des agents et des fournitures parachutistes. Les personnes présentes dans la zone de largage avaient enfreint le couvre-feu allemand, sachant que si une perquisition révélait qu'elles n'étaient pas chez elles, non seulement elles-mêmes, mais toute leur famille seraient exécutées.

À travers l'air raréfié, ils entendirent le bourdonnement lointain de moteurs puissants, mais le son passa juste au-dessus de leurs têtes et disparut à une bonne distance au sud d'eux. Après deux heures d'attente, pendant lesquelles leurs membres sont devenus raides et leurs doigts complètement morts de froid, ils ont trébuché dans la forêt. Le directeur fredonna, "Même heure demain. Nous devons nous rencontrer tous les soirs jusqu'à ce qu'ils viennent." Un par un, ils allèrent chacun dans leur direction vers leur lit pour dormir quelques heures avant de devoir se rendre à leur travail habituel.

De leur côté, l'opération "Jacket" a été reportée de vingt-quatre heures.

Mais l'opération Jacket était, sans qu'ils le montrent, en bonne voie. Alors même qu'ils rentraient chez eux, les soldats allemands combattaient les agents qu'ils attendaient, juste de l'autre côté de la ligne de démarcation. Le pilote s'était trompé de zone de largage et les avait largués dans la partie de la Pologne incorporée à Das Reich, où ils s'étaient jetés directement dans une patrouille allemande. Six agents avaient sauté et ont été immédiatement impliqués dans l'escarmouche qui a commencé immédiatement après leur atterrissage. Deux d'entre eux,

Effendi - nom de code du lieutenant Swiatkowski - et le lieutenant Jurecki, sont restés pour se battre et ont ordonné aux autres de fuir à travers la frontière à tout prix. Le groupe a apporté des documents secrets et de nouvelles réserves d'argent au mouvement clandestin. Effendi et son compagnon ont été tués pendant le combat. C'était mieux que de se faire prendre.

Le capitaine Kalenkiewicz, qui a pris le commandement du groupe, a été blessé au bras lorsqu'ils ont rencontré une patrouille frontalière, mais ils sont parvenus à Varsovie, où ils se sont séparés pour s'acquitter de leurs fonctions. Kalenkiewicz a dû rester caché à cause de sa blessure au bras, car la patrouille allemande avait trouvé des taches de sang dans la neige et les Allemands cherchaient maintenant un blessé. Il est resté dans la maison d'un combattant de la liberté avec plusieurs aviateurs britanniques qui avaient été abattus et attendaient maintenant une occasion de s'échapper. Un médecin qui avait été secrètement amené à la cachette a soigné ses blessures et lui a mis un plâtre au bras.

Le capitaine Kalenkiewicz s'était entraîné dans la « Grotte des singes » 2) et nourrissait comme nous tous un ardent désir que la ville de Varsovie nous accorde une bannière. Avant qu'il ne parte en mission, je lui avais évoqué la possibilité de faire fabriquer une bannière à Varsovie et de la faire passer clandestinement en Angleterre.

La genèse

Pendant son oisiveté forcée, il était soigné par une belle jeune infirmière qui venait de temps en temps lui panser le bras. Elle travaillait pour un cabinet de médecin illégal sous le nom de couverture de Martha, et elle avait été chargée de rechercher le célèbre auteur, mrs. Zofia Kossak, qui était connue comme une ardente patriote.

Martha ne la connaissait pas personnellement. Quelques jours plus tard, elle parla de sa recherche à une demoiselle Maria Kann qui savait où logeait l'auteur. Une réunion a été organisée et un après-midi, les deux dames ont rendu visite à Kalenkiewicz, qui leur a parlé de la brigade polonaise de parachutistes et que sa tâche était d'aider à la libération de Varsovie. Il a également mentionné notre désir que la ville de Varsovie nous donne une bannière.



Ces deux femmes ont organisé une collecte de fonds à travers la capitale ; on demandait une contribution aux riches comme aux pauvres, et c'était incroyable de voir comment tout le monde s'y mettait et comment tout cela était caché aux troupes ennemies et aux agents de la Gestapo qui pullulaient comme des mouches dans la ville. Des artistes célèbres ont été invités à un concours pour le meilleur brouillon du fan. Nous avons vaguement décrit comment nous aimerions le ventilateur, mais nous avons laissé aux participants du concours le soin de concevoir la proposition finale. Ils travaillent en secret dans leurs ateliers et soumettent leurs ébauches à un comité qui sélectionne une proposition d'un jeune architecte, Michael Nowicki.

Son projet suivait les directives formelles selon lesquelles les drapeaux et bannières militaires polonais avaient été élaborés pendant des centaines d'années. Le tabernacle était de soie rouge ; d'un côté se trouvaient les armoiries de la Pologne avec aigle et couronne et les armoiries de la ville de Varsovie ; dans chaque coin se trouvait un emblème de parachute. L'autre côté montrait l'Archange Michel, l'ange gardien des parachutistes ; en haut l'inscription Varsovie 1942 et en bas l

Surge Polonia 3) comme expression du désir de tous les patriotes.

Le comité des fans se réunissait régulièrement dans le couvent qui appartenait à l'église des diaconesses sur la place du théâtre. Le plus grand secret était de rigueur car la Gestapo était très active à cette époque et il ne se passait guère de jour sans qu'un membre du mouvement clandestin ne soit arrêté. Juste à l'extérieur du bâtiment où le comité se réunissait, des piétons ont été arrêtés et ont demandé leurs cartes d'identité; les maisons voisines furent fouillées, mais heureusement ils laissèrent seuls l'église et le monastère.

Mais le risque était grand. Un jour, Mlle Kann rentrait chez elle après une visite à son frère, où elle avait ramassé un plâtre qu'il avait fait de notre insigne de parachute. Cette estampe à la main et des papiers secrets relatifs au mouvement clandestin dans son sac à main, elle est arrêtée dans la rue par une patrouille allemande. Elle a laissé tomber le plâtre sur le trottoir, où elle les a sortis jusqu'à un petit tas de plâtre qui ne pouvait rien révéler, et elle a mis certains des papiers dans sa bouche, mais n'a pas pu les avaler. Elle a été emmenée au poste de police le plus proche où elle a été interrogée par un officier. Le sergent qui avait dirigé la patrouille lui tendit les papiers qu'elle n'avait pas réussi à mettre dans sa bouche. Après les avoir regardés et lui avoir posé quelques questions sans conséquence, il a déchiré les papiers en tout petits morceaux et les a jetés à la poubelle, puis l'a laissée partir. Elle était cependant surprise, car les papiers étaient très compromettants, et elle ne pouvait penser à aucune autre explication que le fait que l'officier devait être un membre du mouvement de résistance qui devait avoir manœuvré pour accéder au poste officiel d'officier de police.

Le problème suivant était d'obtenir des matériaux - et seul le meilleur était assez bon. Mais il était impossible d'acheter du tissu, car tous les magasins vendant ce type de tissu étaient fermés. Il était également tout à fait impossible de se procurer du fil d'or et de la soie épaisse à broder. Le professeur Adamczewski a entendu parler de nos difficultés et nous a présenté, parmi une importante collection de costumes historiques du XVIIIe siècle, une splendide robe de liège rouge ayant appartenu au cardinal Dunajewski, l'un des dignitaires de l'Église. Cela a donné au ventilateur un arrière-plan des plus inhabituels et historique. Une recherche a maintenant été lancée pour trouver mrs.

Madalinska, la vieille femme qui possédait la salle de couture qui avait brodé les bannières militaires pendant de nombreuses années. La boutique fut fermée à cause de l'occupation, mais la vieille dame rassembla quelques-unes de ses couturières, trouva un stock de fil d'or et d'argent, et elles commencèrent secrètement ce travail difficile. Peu à peu, le travail a progressé sous leurs doigts habiles, mais il a fallu près d'un an avant que le ventilateur soit terminé et prêt à être remis.

L'initiation

La dédicace de la bannière fut fixée au 3 novembre 1943 4), à sept heures et demie du soir en l'église Diacre. La garde d'honneur était composée du capitaine Kalenkiewicz et de deux autres parachutistes qui, sous les faux noms de Little John et Stork, étaient membres d'unités de sabotage du mouvement clandestin combattant les Allemands en Pologne et en Russie.

Selon la vieille tradition, les bannières militaires polonaises ont toujours des marraines comme symbole de toutes les femmes qui sacrifient leurs fils pour la patrie. Comme marraines de notre bannière, Kalenkiewicz a choisi mademoiselle Maria Kann et mrs. Zofia Kossak, qui avait été à la tête de tout le projet au péril de leur vie.

Alors que l'heure de la consécration approchait, des silhouettes solitaires traversaient la place du Théâtre et disparaissaient silencieusement par l'entrée latérale du monastère. Juste à l'intérieur de l'entrée sombre se tenait l'une des nonnes, n'admettant que celles qui connaissaient le cri du champ. Elle les conduisit dans un long couloir qui menait à l'église. Au maître-autel se dressaient quelques bougies, dont les petits halos de lumière jaune soulignaient l'obscurité de la salle de l'église, et dont l'écran flottant laissait apercevoir les silhouettes sombres qui glissaient devant l'autel comme des papillons noirs.

Il n'y avait qu'un léger bruit de pas, le bruissement des vêtements et de temps en temps un murmure quand les participants à la cérémonie étaient conduits à leurs sièges.

Seuls quelques-uns étaient invités à la cérémonie, mais ils représentaient tous ceux qui avaient risqué leur vie pour mener à bien le projet et les soldats qui allaient le mener au combat.

Le bruit des pas et des chuchotements s'éteignit lorsque la silhouette en robe du père Krause apparut fantomatique devant la balustrade autour de l'autel. Lentement, il atteignit les marches supérieures et, s'agenouillant, le visage levé vers le ciel, demanda à Dieu de regarder en faveur ceux qui étaient rassemblés dans sa maison et de protéger et faire avancer leurs plans.

La garde d'honneur et les marraines s'agenouillèrent près du drapeau, étendu sur un coussin de velours rouge. Ce fut un moment émouvant. Cette bannière au milieu de Varsovie dans un pays occupé par l'ennemi était un symbole de la victoire à venir. Il représentait les espoirs et les désirs les plus profonds de tous les vrais Polonais. Les lumières vacillantes de l'autel projetaient leur lueur chaude sur le voile de soie, le faisant briller d'un rouge sang - peut-être un signe du sang qui serait versé en son honneur. Les mains jointes passionnément en prière, le père Krause a demandé au Tout-Puissant de bénir et de protéger la bannière, de guider ceux qui la défendraient et d'aider ceux dont la seule aspiration était la libération de la Pologne à atteindre leur objectif élevé.

Aussi silencieusement qu'ils étaient venus, les participants disparurent dans les rues sombres ; seuls quelques-uns se sont réunis dans la sacristie pour boire un verre de vin pour commémorer l'événement. Puis eux aussi ont disparu. Little John et Stork pour leur travail dangereux dans le mouvement clandestin, les autres pour des tâches moins dangereuses mais tout aussi importantes.

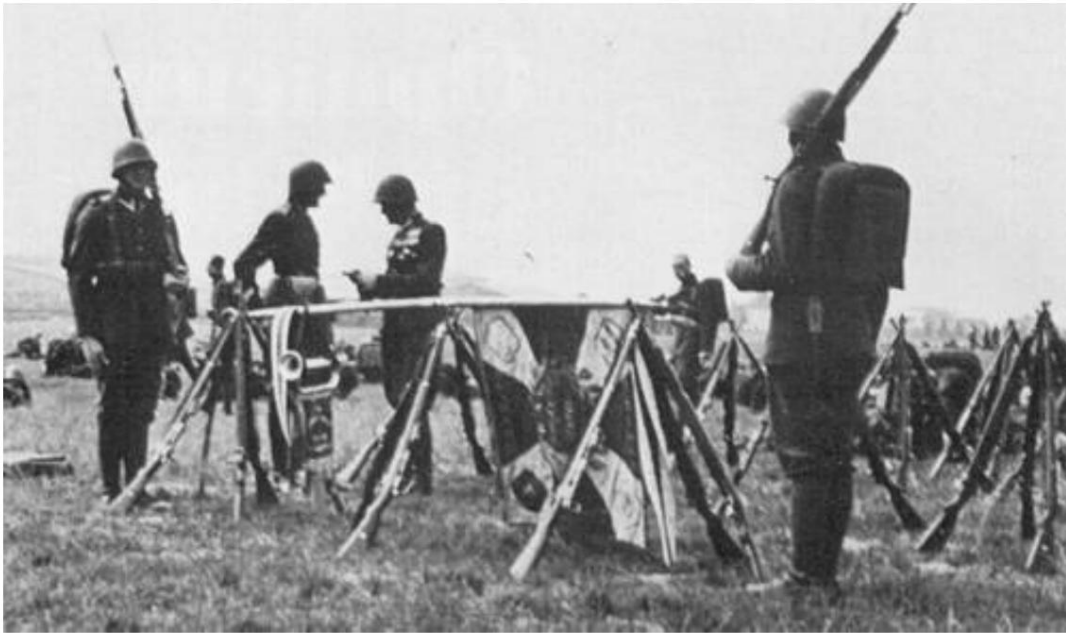
Transport vers l'Angleterre

Mais comment l'éventail devait-il être amené à Londres ? Peu d'agents sont entrés en Pologne par voie aérienne ou par d'autres moyens, mais peu en sont repartis; ceux dont les fonctions les ramenaient à nouveau en Angleterre ne pouvaient pas porter la bannière. Il a donc été caché pendant de longs mois et plusieurs fois il a dû changer de cachette. Enfin, il a été cousu dans une robe de prêtre et placé dans la sacristie de De grå Søstres Kirke, où il est resté jusqu'au printemps 1944.

Des préparatifs ont ensuite été faits pour évacuer des personnalités importantes de Pologne vers l'Angleterre dans le cadre d'une opération baptisée "The Bridge". Une piste d'atterrissage a été secrètement construite près de Belzyce, à une centaine de kilomètres au sud-est de Varsovie. Il y avait cinq passagers : trois officiers de l'armée, dont le général Tatar Tabor, et deux hommes politiques, le vice-ministre Stanislawski et M. Berezovsky. Le drapeau a été emmené à Belzyce et a été emmené sur la machine qui devait emmener les cinq en Angleterre. Enveloppée dans l'onglet était une lettre des habitants de Varsovie, dans laquelle ils exprimaient leurs sentiments et l'impatience avec laquelle ils attendaient le jour où nous tomberions du ciel et les libérerions.

Différents destins sont arrivés à ceux qui avaient aidé à fabriquer et à garder l'onglet. Mme. Kossak a été arrêté par la Gestapo pour avoir distribué des magazines illégaux. Elle a été envoyée à Auschwitz, mais a eu la chance de survivre. Aujourd'hui, comme Miss Kann, elle vit à Varsovie. Le capitaine Kalenkiewicz, devenu entre-temps lieutenant-colonel, est tué au combat à la tête d'un groupe de partisans. Little John est tombé lors du soulèvement de Varsovie en 1944. Stork a été arrêté à Pinsk, dans l'est de la Pologne, et soumis à des tortures brutales pour qu'il révèle les noms de ses camarades. Craignant de succomber à de nouvelles tortures, ce brave homme s'est suicidé la veille de l'attaque de la prison par les forces de la clandestinité et la libération de tous les prisonniers.

La passation



Le général Sosnkowski m'a présenté la bannière à Londres le 29 avril 1944 et m'a demandé de faire les préparatifs de la cérémonie au cours de laquelle elle devait être remise à la brigade. L'éventail n'était pas tout à fait terminé, car ils n'avaient pas pu se procurer les franges pour le border chez eux en Pologne, tout comme l'aigle d'argent du mât manquait également. L'arrivée de l'onglet a été tenue secrète pour tous sauf pour nous trois qui avons veillé à son achèvement.

Le plus gros problème était l'aigle; mais ensuite je me suis souvenu que la bannière de mon ancienne brigade "Fils de Varsovie" avait été apportée à Londres, et j'ai pensé que cela symboliserait une union heureuse entre mon ancienne et ma nouvelle brigade si je faisais copier et placer l'aigle de l'ancienne bannière sur le nouveau.

Le 15 juin 1944, toute la brigade est rassemblée à Cupar. C'était la première fois que toute la brigade était alignée pour le défilé, et en pleine tenue, cela faisait un spectacle impressionnant. J'en étais très fier.

Depuis une tribune, le président Rackiewich a regardé le défilé avec la plupart de son cabinet. Des officiers supérieurs britanniques et alliés étaient également présents.



La journée a été doublement heureuse pour moi car ma nomination officielle comme général de division était arrivée la veille. Les troupes semblaient également percevoir cette nomination comme une reconnaissance officielle d'elles-mêmes. Quand je me suis présenté pour la première fois après avoir reçu l'annonce du rendez-vous, ils m'ont spontanément acclamé. Ce soir-là, un groupe d'entre eux, sans que je le montre, fondit des pièces d'argent et me fit des distinctions générales. Ces distinctions m'ont été remises juste avant l'inauguration. Un commandant pourrait-il souhaiter une plus grande preuve du dévouement de ses troupes ?

Un autel avait été érigé sur le terrain de parade et la bannière était placée sur une table, prête pour la bénédiction et la présentation. Un prêtre donna la bénédiction et célébra la grand-messe ; puis ma commande du jour a été lue. Elle se terminait par ces mots : « Cette bannière marque le début de nos luttes qui se termineront sur le sol de la Pologne ; nous ne décevrons pas ceux qui l'ont fabriquée ; nous la ramènerons victorieusement dans notre Varsovie bien-aimée ».

Ensuite, le sous-ministre Stanislawski est allé à la table, a ramassé le drapeau, s'est tourné vers le président et a prié

à lui de faire la passation. Il se leva, reçut le drapeau, le porta là où je m'agenouillai avec le porte-drapeau et me le tendit. Je me suis levé et l'ai remis à la garde d'honneur et j'ai ordonné qu'il soit défilé le long des rails.

Et alors que la bannière passait devant les troupes, le président s'est déplacé en proclamant: "Cette bannière est un trésor précieux, symbolisant l'unité qui existe entre notre pays bien-aimé et occupé et vous, soldats à l'étranger qui luttent pour sa liberté."

Puis le commandant en chef a pris la parole : "Cet ongle est une mesure de vos obligations. C'est un signe de la confiance que le peuple de Varsovie place en vous. De la même manière que vous le recevez, vous recevez aussi l'amour et confiance de vos compatriotes en vous. Les soldats de la 1ère brigade polonaise de parachutistes n'ont jamais déçu la confiance ainsi placée en vous !

Le drap de soie rouge se balançait au vent léger d'été, tandis que la bannière passait de département en département, qui à son tour présentait des fusils. Et chaque homme de la brigade a vu la bannière et a compris sa signification et la grandeur du moment.

... et ici se termine la description générale de l'histoire du fan.



Les autres insignes de campagne de la brigade

Après que la nouvelle bannière de la brigade ait été passée par les troupes, elle a été amenée en position. La bannière est photographiée ici avec les autres insignes de campagne de la brigade.

Après le drapeau de la brigade, on voit le drapeau un peu plus petit, qui a été cousu par les femmes de Fife, où les unités qui deviendront plus tard la brigade de parachutistes étaient stationnées à partir du 23 septembre 1940.

À droite de l'image se trouve l'étendard que la 1ère division aéroportée anglaise a remis à la brigade à la fin de 1942.



Le drapeau des femmes de Fife a été présenté à la brigade lors d'un défilé à la station de football de Leven, le 23 septembre 1943. Lady Victoria Wemyss, dame d'honneur de la reine Elizabeth (la reine mère récemment décédée) a présenté le drapeau. Étaient également présents au défilé Lord Elgin, gouverneur général de Fife, des dignitaires locaux et des représentants des armées britanniques et alliées.

Le général Sosabowski écrit : « C'était une cérémonie qui, par sa cordialité, nous confirmait que nous étions désormais acceptés et que nous faisons partie de la communauté.



Lors d'un défilé à l'aérodrome d'Édimbourg fin décembre 1942, le général Frederick présenta "Boy"

Browning Brigade, commandant de la 1ère division aéroportée "un étendard marron et bleu avec un pégase d'un côté et un aigle polonais de l'autre."

L'inscription se lit comme suit : "TO 1 POLISH PARACHUTE BRIGADE", "FROM AIRBORNE DIVISION NEW YEAR 1943".

Le général Sosabowski écrit : "Ce fut un moment de fierté pour nous et je crois que l'étendard nous a été donné en échange d'un grand insigne en argent que nous leur avons offert comme cadeau de Noël."



Un dessin de la norme de la 1st Airborne Division.

La norme est exposée au Airborne Forces Museum, Browning Barracks, Aldershot, Hampshire, GU11 2BU.

Le dessin montre le standard un peu plus rouge qu'il ne l'est en réalité. La couleur de base est marron - la même couleur que les bérets des unités aéroportées britanniques. Je décrirais probablement plutôt la couleur comme bordeaux, plutôt que marron, qui est la traduction "officielle" (dictionnaire anglais-danois de Gyldendal) de marron.

Sources

Sources écrites

1. The Parachute General de Stanislaw Sosabowski, Pocket Novel, Forlaget Skrifola, Copenhague, pas d'année. (vers 1965). Le titre original du livre est Parachute-General.
2. De Polen van Driel par George F. Cholewczynski, Uitgeverij, Naarden 1990, ISBN 90-71743-10-1.
Le titre original du livre est Poles Apart. (J'ai acheté au Airborne Museum, Hotel Hartenstein à Arnhem, donc vous pouvez difficilement vous rapprocher de la "ferme".)
3. 1st Polish Independent Parachute Brigade, 1941-47, Parts 1 and 2, qui a été publié dans le magazine Military Illustrated, n° 12 (avril/mai 1988) et n° 13 (juin/juillet 1988).
4. Wolsko Polskie 1939-1945 par Barwa I. Broń, Wydawnictwo Interpress, Varsovie 1984, ISBN 83-223-2055-8.

Matériel d'image

Les photographies reproduites ici proviennent de la Source 2, tandis que les dessins en couleurs proviennent de la Source 4.

Le dessin en couleur de la bannière de la brigade montre qu'après la bataille d'Arnhem, "ARNHEM-DRIEL", "18-26-IX-1944" est cousu.

Le vieux monsieur polonais qui a fait le tour du musée Sikorski n'était clairement pas un vieux parachutiste, car il lui a fallu quelques essais avant de pouvoir montrer le bon drapeau. Ce fut une expérience formidable pour moi - voir et toucher la soie solide, avec la préhistoire passionnante ...

Comme mentionné , l'étendard de la 1st Airborne Division est exposé au Airborne Forces Museum à Aldershot. La norme est stockée ici derrière une vitre. C'était aussi excitant de voir ce panneau sur le terrain, mais l'expérience n'était pas tout à fait à la hauteur de la vue du vrai ongle.

Je ne sais pas où est exposé le drapeau des femmes de Fife, s'il existe toujours.

Par Finsted

Remarques

- 1) Le livre mentionne l'année 1943, mais si la chronologie doit correspondre, ce doit être 1942.
- 2) Une piste de campagne qui a été construite dans le camp d'entraînement de la brigade de parachutistes.
- 3) Surge Polonia signifie quelque chose comme "La Pologne se relèvera !".
- 4) Le livre mentionne l'année 1942, mais si la chronologie doit correspondre, ce doit être 1943.